

## Introduction

**T**'as une vidéo ? me demande Jordan. De ce match ?  
«  
- J'en ai une, lui réponds-je.  
- Tout le monde me parle de ce match, me dit-il. C'est le plus fou que j'aie jamais disputé sur un terrain de basket. »

Le fait que nous fassions référence ici à un match d'entraînement interne joué à Monaco avant les Jeux olympiques de 1992, et non à un match officiel, reflète bien la légende persistante de la Dream Team, sans conteste l'équipe la plus dominatrice qui ait jamais existé dans n'importe quel sport. Cet été-là, il y a vingt ans, les États-Unis ont disputé 14 matches - 6 dans le tournoi préolympique qualificatif et 8 pour la conquête de la médaille d'or à Barcelone - et l'équipe la plus accrocheuse a été l'excellente formation de Croatie, qui a perdu la finale de 32 points. Les comparaisons statistiques habituelles sont tout bonnement hors de propos concernant la Dream Team, leurs membres ne pouvant être évalués que lorsqu'ils se défiaient les uns les autres.

Une vidéo de ce match est le Saint Graal du basket ; et un compte-rendu en est donné ici au chapitre 28.

C'est une véritable tempête qui s'est abattue sur Barcelone en cet été de la Dream Team. Tous les ingrédients étaient réunis. Les membres de l'équipe étaient presque exclusivement des vétérans de NBA au sommet de leur gloire. Le monde entier, qui ne s'était vu offrir que des aperçus de matches NBA, les attendait, car à Barcelone se déroulaient

les premiers Jeux dans lesquels des basketteurs pros étaient autorisés à concourir. Ils étaient des représentants, sous la bannière étoilée, d'un pays qui avait toujours une position dominante dans le monde.

Le scénario n'aurait pu être mieux écrit. Et quand les *Dreamers* ont finalement délivré leur puissance dans un effort collectif, le show a été bien meilleur que ce à quoi tout le monde s'attendait... et tout le monde pensait que cela allait être grandiose. Il y avait eu Johnny Cash à la prison de Folsom, les Allman Brothers à Fillmore East, Santana à Woodstock. « Si cela avait lieu aujourd'hui, me confia Larry Bird, cela serait un de ces reality shows. »

Les noms de Michael Jordan, Magic Johnson, Larry Bird, Charles Barkley demeurent familiers chez les fans 20 ans plus tard. Leur taux de reconnaissance dans la culture populaire reste très élevé. Ce n'est pas seulement parce qu'un membre très glamour de la Dream Team se trouve maintenant en tête d'affiche sur les plateaux télé et a en partie incité Danger Mouse et Cee Lo Green à baptiser leur duo de hip hop Gnarlz Barkley ; ou parce que Magic Johnson (Red Hot Chili Peppers et Kanye West), Scottie Pippen (Jay-Z), Karl Malone (The Transplants) et Michael Jordan (impossible de dénombrer les références) ont été les sujets de chansons. Notons ce fait : le nom de John Stockton, un meneur très sobre, très mesuré, figure sur une piste de 2011 du rappeur de Brooklyn Nemo Achida et le jeu vidéo très populaire NBA 2K12 affiche Jordan, Magic et Bird sur la couverture de son emballage, et pas des joueurs actuels tels LeBron James, Dirk Nowitzki ou Derrick Rose.

Les anciens de la Dream Team ne sont jamais éloignés de l'actualité, même de l'actualité criminelle. Il y a peu, un individu condamné pour viol, ayant un tatouage du logo de Jordan « Jumpman » sur le front, a décrit dans une interview sa course-poursuite avec les forces de l'ordre de la manière suivante : « J'étais comme Michael Jordan, mon gars. Je volais ! » Un voleur à main armée a demandé que sa peine soit portée de 30 à 33 ans en hommage au numéro de Larry Bird.

Et pourtant, l'ensemble des écrits sur cette équipe et cette époque n'est pas si énorme. Tels des dinosaures, les *Dreamers* ont foulé le sol de la Terre avant l'ère des réseaux sociaux. Au-delà des anecdotes journalistiques, il n'existe aucun récit détaillé au quotidien de leurs activités basket (« Bird a effectué une séance de tirs aujourd'hui mais il souffre du dos »), pas plus qu'il n'existe de traces écrites relatant des rencontres

insolites au cœur de Barcelone (« Dingue, suis tombé sur Ch. Barkley au bar & il ma fé 1 bisou sur la joue ; l'é pa si gros q'ça LOL »). L'essentiel de cette aventure reste à découvrir à la lumière de l'histoire.

Aucun doute que la Dream Team, tout comme la jolie pépée rouquine qu'on a rencontrée il y a des années dans un pub de Dublin, a bien meilleure mine dans le doux flou de la nostalgie. « Aujourd'hui, c'est la Dream Team d'une mémoire bénie, dit le commissioner de la NBA David Stern<sup>1</sup>. C'était une bande de saltimbanques révolutionnaires partant en guerre. On oublie Charles bousculant un Anglais, Michael et les autres masquant leurs logos, les grincements de dents façon "Pourquoi envoyons-nous cette équipe ? Vous voulez juste humilier les autres pays." Avec les années est venue la béatification. »

Rien de cela n'est oublié dans ces pages, Monsieur Stern. La Dream Team s'est forgée au sein de conflits athlétiques et bureaucratiques et a été touchée par la dramaturgie et la controverse à son retour, après une campagne olympique teintée d'un léger romantisme. Tout cela fait partie de l'aventure. Ce livre offre en fait une vision globale sur toute cette génération, en grande partie parce que les membres de la Dream Team ont été les personnages centraux de cette pièce captivante qui s'est jouée dans le basket pro du milieu des années 1980 au début des années 1990, un âge d'or de la NBA qui s'est achevé lorsque le conte de fées de la Dream Team a lui-même pris fin en août 1992.

Ce récit suit grosso modo la chronologie. Il m'a semblé crucial de donner une description des joueurs avant leur participation à la Dream Team - Michael Jordan, le jeune héros des Jeux de 1984, Scottie Pippen, le novice se battant pour gagner sa place auprès d'un coéquipier infiniment plus célèbre que lui aux Bulls, Charles Barkley, le jeune loup débridé et bien sûr la rivalité entre Magic Johnson et Larry Bird dans les années 1980.

Et puis le processus de sélection - comment cette équipe a été montée - est d'une certaine façon plus captivant que les matches eux-mêmes. C'était de la cuisine politique, une sorte d'élection pour les primaires à l'américaine sans les cotillons et les pom-pom girls, une course d'obstacles dans laquelle les coups de poignard dans le dos ainsi que les rivalités, passées et en cours, ont chacun joué leur part.

*1. Remplacé par Adam Silver depuis le 1<sup>er</sup> février 2014.*

Mais il était aussi important de donner un aperçu des joueurs tels qu'ils sont aujourd'hui, certains dans leur ville natale (Phoenix, Houston, San Antonio, Spokane), d'autres sur le lieu de leurs activités professionnelles (Charlotte et Orlando). Ces éléments apparaissent en tant qu'« interludes ». Ainsi y a-t-il des arrêts et des reprises dans ce récit, qui prend plus l'allure yo-yo d'un dribble de Magic que celle bulldozer de Barkley.

Comme chacun de nous, ils ont rencontré des échecs dans leurs vies, certains en tant que pères ou maris, d'autres en tant que coaches, general managers ou hommes d'affaires. Mais d'un point de vue basket, ils ont tutoyé la perfection. Au regard de l'histoire, ils ont constitué la plus grande équipe de tous les temps, et de si loin, d'après le general manager des Dallas Mavericks Donnie Nelson, qui a coaché contre eux aux Jeux, « [qu'il] ne [peut] même pas imaginer qui prendrait la deuxième place ».

Le meilleur baromètre pour se représenter la place de cette équipe dans l'histoire, ce sont les mots d'un de ses membres les plus éminents, un homme qui a gagné cinq titres NBA, trois titres de MVP, un titre NCAA, et un nombre incalculable de concours de popularité.

« Pour moi la Dream Team est à la première place de tout ce que j'ai fait en basket, a dit Magic Johnson, parce qu'il n'y aura jamais une autre équipe comme celle-là. Cela ne se peut pas. »